

Huit parents sur dix aident leurs enfants à faire leurs devoirs.

ACCOMPAGNER LE TRAVAIL SCOLAIRE RENFORCE LA RELATION ENTRE PARENT ET ENFANT



→ 1 parent sur 8 n'aide jamais son/ses enfant(s) avec leurs devoirs.

Le tiers des parents qui accompagnent leurs enfants, y consacrent deux à trois heures par jour. Presque 1 personne sur dix cherche un soutien extérieur.

→ Bien que l'accompagnement scolaire représente une charge supplémentaire en plus de leur vie professionnelle et des tâches quotidiennes, il est vécu comme positif dans la relation qui unit parent et enfant.

→ Voici quelques observations qu'Educadomo, 1^{er} réseau belge de soutien scolaire à domicile, a pu faire suite au résultat d'une enquête nationale sur le net et suite aux observations de parents d'enfants scolarisés lors de tables rondes animées par Educadomo.

1. Comment les parents font-ils face aux devoirs?

Cinq conclusions importantes

Comment les parents font-ils face aux devoirs de leurs enfants? Comment les aident-ils? Avec quel volume de travail scolaire les enfants rentrent-ils à la maison? Quel est l'effet de ce travail sur la relation entre parents et enfants? Ces questions et bien d'autres, Educadomo, 1^{er} réseau belge de soutien scolaire à domicile, les a posés via une enquête sur le net mais aussi de façon directe à des parents belges.

« Nous recevons beaucoup de signaux de la part des parents sur la charge que représente l'accompagnement scolaire à domicile » explique Meïr Malinsky d'Educadomo.

« Ils rentrent de leur travail, ont des tâches ménagères à faire et en plus, ils doivent consacrer temps et énergie, une heure ou parfois plus, à l'accompagnement scolaire. Nous voulions en savoir plus sur ce que représentait cette charge dans la relation parent / enfant. De là nous est venu l'idée de cette enquête ».



Demandez une interview ou encore des informations spécifiques:

Catherine Staelens - 0475/84 00 02 - staelens.catherine@telenet.be
Davister Brand and Business Activation (sprl Subway)

c/o Workspaces - 264 avenue Van Volxem - 1190 Bruxelles



Voici les chiffres les plus frappants de l'enquête:

1. Presque **13%** des parents belges **n'aident pas leurs enfants** à faire leurs devoirs. Environ **84%** des parents le font, alors que **43%** déclarent le faire souvent.
2. **60%** des enfants consacrent, selon leurs parents, **une à trois heures par jour** à leur travail scolaire, et **4%** y consacrent plus de trois heures.
3. Plus de trois quarts des parents trouvent **que les enfants reçoivent assez de devoirs**. **14%** trouvent qu'il y en a trop, alors que **8%** des parents trouvent que l'école devrait donner plus de travail.
4. Les parents aident leurs enfants avec leurs devoirs, parce qu'ils trouvent que cela fait partie de leurs rôles de père ou de mère, mais aussi **parce qu'ils veulent que leurs enfants soient premier de classe**. Sur ce point les pères sont particulièrement ambitieux.
5. Le travail scolaire réalisé ensemble **tisse un lien positif entre le parent et l'enfant**: la plupart des parents évoquent une relation cordiale et harmonieuse. Seule une petite minorité parle d'un rapport d'autorité.

2. Analyse: Que dit le sondage? Que disent les parents?

Durant deux mois, de décembre 2008 à janvier 2009, les parents belges pouvaient participer à une enquête sur le travail scolaire à domicile via le site www.educadomo.be.

Il s'agissait de répondre à sept questions simples et éventuellement de laisser des commentaires personnels.

Les thèmes abordés dans le sondage ont été par la suite discutés plus en profondeur avec des parents lors d'une table ronde organisée par Educadomo.

Ci-dessous un compte rendu des résultats du sondage, ainsi que les commentaires des parents.

Question 1. Accompagnez-vous votre enfant dans son travail scolaire?

Huit parents sur dix accompagnent le travail scolaire de leur(s) enfant(s). Quatre sur dix (**42,9%**) le font souvent, et presque le même nombre le font parfois (**41,4%**). Un parent sur huit (**12,9%**) accompagne rarement leur(s) enfant(s) dans leur travail scolaire. **2,9%** laissent une autre personne s'en charger.

Accompagnez-vous votre enfant dans son travail scolaire?

| | |
|---|---------------|
| Souvent | 42,86% |
| Parfois..... | 41,43% |
| Rarement | 12,86% |
| Jamais, une autre personne s'en charge..... | 2,86% |

→ Commentaires des parents:

«Au début je le suivais très fort, puis j'ai suivi ce que je pouvais et l'enfant s'est rendu compte que j'étais larguée, notre rapport a alors changé et les conflits ont commencé, la porte est fermée depuis les humanités».

«Je travaille à temps plein, et je n'ai aucune envie d'être professeur à domicile, c'est impossible pour moi de les aider»

Question 2. Y a-t-il en dehors de vous, une autre personne qui prend en charge l'accompagnement scolaire de vos enfants?

A peu près une personne sur trois (**32,8%**) répond que le père aide également pour le travail scolaire. Autant de répondants désignent la mère (**32,8%**) comme accompagnateur supplémentaire. Sur base de ces chiffres, il apparaît que le père et la mère sont les accompagnateurs les plus importants du travail scolaire de leurs enfants.

Cependant, le frère et également la soeur sont désignés comme des accompagnateurs complémentaires possibles (**14,1%**). Moins de **5%** des répondants font appel aux amis, à d'autres membres de famille ou à une combinaison des membres de la famille. Presque un répondant sur dix (**9,4%**) ne recherche personne d'autre, parmi les proches.

Y a-t-il en dehors de vous, une autre personne qui prend en charge l'accompagnement scolaire de vos enfants ?

| | |
|--|--------|
| Père..... | 32,81% |
| Mère..... | 32,81% |
| Frère et/ou soeur..... | 14,06% |
| Autre membres de la famille..... | 4,69% |
| Amis de la famille..... | 4,69% |
| Personne d'autre, parmi les proches..... | 9,38% |

→ **Commentaires des parents:**

« Le père à une certaine aptitude en math, donc il se débrouille quelquefois avec les problèmes ».

« Comme il avait besoin d'aide, j'ai fait appel à des nièces encore étudiantes aux stages « Echec à l'échec » qui ont été désastreux, soit par manque de motivation, soit par la mauvaise qualité des profs. Maintenant, il a une jeune femme, qui n'est plus étudiante, qui l'aide tous les mardi soir, à qui je transmets ce qu'exige l'école et qui me tient au courant des avancées de mon fils ».

« En primaires, les grands-parents aidaient après l'école. Sinon, ils ont toujours été autonomes jusqu'à ce que les problèmes scolaires arrivent avec le plus jeune. Un des problèmes est justement qu'il n'y a plus personne pour travailler avec mon fils, vu que je ne vis pas avec lui, et son père n'a pas le temps ni les aptitudes scolaires. C'est pourquoi j'ai fait appel à la structure Educadomo, pour des leçons et pour une méthode d'apprentissage ».

Question 3. Combien de temps faut-il à votre enfant pour accomplir son travail scolaire à domicile ?

Plus d'un tiers des enfants (35,7%) passent, selon leurs parents, moins d'une heure par jour à leur travail scolaire. 60% y consacrent d'une à trois heures. Un peu plus de 4% consacre plus de trois heures au travail scolaire.

Combien de temps faut-il à votre enfant pour accomplir son travail scolaire à domicile ?

| | |
|--------------------------------------|--------|
| Moins d'une heure..... | 35,71% |
| Entre une heure et trois heures..... | 60% |
| Plus de trois heures..... | 4,29% |

→ **Commentaires des parents:**

« Ils travaillent dans leur chambre en moyenne 2 heures par jour. S'il y a beaucoup de travail, ils remontent encore 1 heure après le souper. En semaine, la discipline prévaut, alors le week-end, ils peuvent plutôt faire ce qu'ils veulent. Mais ils sont obligés de lire régulièrement, également pendant les vacances. Ils étudient aussi pendant les heures de fourche à l'école ».

« Ils montent faire leurs devoirs 1 heure par jour et je ne contrôle pas ».

Question 4. Quelle est votre opinion par rapport à ce travail scolaire à domicile ?

Plus des trois quarts des parents (77,8%) trouvent qu'il y a suffisamment de travail scolaire.

8,3% des parents trouvent que leurs enfants ne reçoivent pas assez de travail scolaire. En contrepartie presque un parent sur sept (13,9%) voudrait que son/ses enfants reçoivent moins de travail à domicile. Bien que la différence ne soit pas très importante, il y a plus de mères que de pères, qui sont favorables à une augmentation du travail scolaire à domicile.

Quelle est votre opinion par rapport à ce travail scolaire à domicile ?

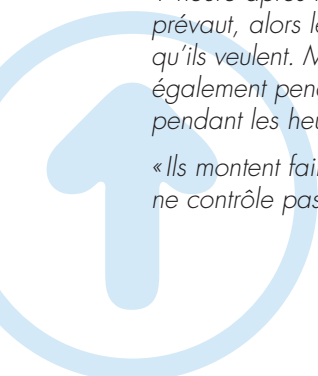
| | |
|---|--------|
| Votre enfant n'en reçoit pas assez..... | 8,33% |
| Votre enfant en reçoit juste ce qu'il faut..... | 77,78% |
| Votre enfant en reçoit trop..... | 13,89% |

→ **Commentaires des parents:**

« En tous cas, je n'ai pas l'impression qu'il y ait un volume de travail démesuré ».

« Même si le principe des devoirs est intéressant en ce qu'il permet à l'élève de se remettre en mémoire et d'interpréter la matière tout seul. Mais 2 heures par jour de devoirs, c'est hystérique. Et ça rend l'école stressante, l'école me stresse plus que l'enfant. Les examens, c'est carrément le cauchemar. ».

« Mais idéalement les choses devraient se faire à l'école. Comme en Allemagne par exemple, ils n'ont pas de devoirs ou à Decroly: il n'y en a que les deux dernières années. Car les enfants aussi ont besoin de décompresser, de faire du sport, de ne rien faire du tout... ».



Question 5. En semaine, combien de temps votre famille consacre-t-elle à l'accompagnement de ce travail scolaire ?

Plus de la moitié des répondants (55%) consacrent moins d'une heure par jour à l'accompagnement du travail scolaire des enfants. Un tiers (31,9%) met presque quotidiennement une à deux heures de son temps et 13% même plus de deux heures.

En semaine, combien de temps votre famille consacre-t-elle à l'accompagnement de ce travail scolaire ?

| | |
|--|--------|
| Moins d'une heure..... | 55,07% |
| Entre 1h et 2h chaque jour | 31,88% |
| Plus de 2h chaque jour | 13,04% |
| Un peu de temps durant le week-end | 0% |

→ Commentaires des parents:

« Certaines semaines, il n'y a rien à faire, et la semaine suivante, ils sont débordés dans toutes les matières. C'est difficile à organiser pour les parents et l'élève est incapable de gérer son travail. Certaines écoles établissent un « travail de semaine »: un planning plus ouvert qui permet à l'élève de gérer son travail ».

Question 6. Pourquoi consacrez-vous du temps à l'accompagnement scolaire de vos enfants ?

Les deux raisons les plus importantes évoquées par les parents pour aider leurs enfants sont:

« Pour qu'ils soient parmi les premiers de classe » (33,3%) et « Parce que cela fait partie du rôle de parent » (33,3%), mais sur ce point les pères et les mères divergent beaucoup: les pères déclarent plus souvent accompagner leur enfants pour « qu'ils soient premiers de classe », les mères considèrent en premier lieu que « cela fait partie du rôle de parent ». D'autres raisons à l'accompagnement scolaire sont: « Pour rester attentif à leur quotidien » (14,3%), « Pour m'assurer que son travail soit fait » (9,5%), « Pour s'assurer qu'ils reçoivent un enseignement adéquat » (4,8%) et « Parce qu'ils le demandent » (4,8%). Quelques parents répondent par une combinaison de ces raisons.

Pourquoi consacrez-vous du temps à l'accompagnement scolaire de vos enfants ?

| | |
|---|--------|
| Pour qu'ils soient parmi les premiers de classe | 33,33% |
| Parce que cela fait partie du rôle de parent | 33,33% |
| Pour rester attentif à leur quotidien | 14,29% |
| Pour s'assurer qu'ils reçoivent un enseignement adéquat | 4,76% |
| Parce qu'ils le demandent | 4,76% |
| Pour m'assurer que son travail soit fait | 9,52% |

→ Commentaires des parents:

« On met en place toutes les conditions pour qu'ils puissent réussir, mais après ce sont des enfants autonomistes:

ils veulent tout faire tout seuls, et il n'y a jamais eu de demande pour une aide de ma part. Mais il est vrai que le plus grand commence à avoir des difficultés ».

« Parce qu'il me l'a demandé, il a voulu aller à Saint-Pierre, il est passé d'une école très cool à une école très exigeante ».

« Mon fils m'a demandé quelqu'un car ça ne marchait pas avec moi, mais c'est une charge financière, organisationnelle, c'est une gestion supplémentaire ».

« Il y a aussi une pression sociale: en cas d'échec, il faut prendre un prof sinon on est perçu comme un parent qui se désintéresse ».

Question 7. Quel type de relation affective entretenez-vous avec votre enfant autour de cet accompagnement scolaire ?

Bien que la plupart des parents investissent beaucoup de temps et d'énergie dans l'accompagnement scolaire de leur(s) enfant(s), ils ne le considèrent pas comme un facteur négatif dans leur relationnel, bien au contraire.

La plupart des parents affirment que la relation avec leur enfant sur l'accompagnement scolaire est affectueuse (33,3%) et harmonieuse (33,3%).

Pourtant considérer que l'accompagnement scolaire n'est pas stressant pour l'enfant et le parent serait une conclusion hâtive. Complice (14,3%) et respectueuse (9,5%) viennent en troisième et quatrième place. Certains parents donnent une combinaison d'émotions: affectueuse, harmonieuse, sérieuse et complice... Les mères qualifient plus facilement leurs rapports d'harmonieux, les pères d'affectueux.

Quel type de relation affective entretenez-vous avec votre enfant autour de cet accompagnement scolaire ?

| | |
|-------------------|--------|
| Affectueux..... | 33,33% |
| Harmonieux | 33,33% |
| Complice..... | 14,29% |
| Respectueux | 9,52% |
| Autoritaire | 4,76% |
| Sérieuse | 4,76% |

→ Commentaires des parents:

« En primaire, le rapport est facile, le regard parental est léger. »

« J'ai peur pour les points de mes enfants, je commence à déprimer, les relations commencent à se détériorer ».

« Les rapports sont tendus car tout tourne autour de l'école, tout est modulé par les rythmes scolaires ».

« L'école n'est pas le plus important: le relationnel se joue aussi autour des autres aspects de la vie de l'enfant: est-ce qu'il est bien dans sa peau, comment vont ses relations amoureuses, les problèmes liés à son physique ? »



3. Quel est l'avis des parents sur le travail scolaire à domicile ?

Durant 1 heure et demie de conversations, quatre parents ont donné leur point de vue sur les devoirs et sur leur relation avec les enfants. Ci-dessous, vous trouverez le compte rendu de cette conversation.

Personnes interviewées :

- ➔ **Catherine Bremont** - psychologue - 3 garçons (15, 16 et 19 ans, le dernier est sorti des humanités). Tous ont doublé 1X
- ➔ **Daniel Gottlob** - médecin - 2 garçons (13 et 15 ans). Le plus grand commence à avoir des difficultés
- ➔ **Pascale Degraef** - sans emploi - 1 fille (24 ans) et 1 garçon (17 ans). Le garçon a doublé 2 X
- ➔ **Isabelle Hendrickx** - productrice - 1 garçon (15 ans). A doublé 1X

1) La prise en charge de l'accompagnement scolaire :

- a) « En primaire, aucun problème : le peu de devoirs se faisait à la garderie. En secondaire, l'école organise des rattrapages sur le temps de midi ou des « remédiations » à la fin des vacances, dans une ou deux branches ».
- b) « Parfois, les frères et sœurs s'entraident dans certaines matières plus difficiles. Mais au quotidien, les parents ne s'en occupent pas : je travaille à temps plein, et je n'ai aucune envie d'être professeur à domicile, c'est impossible pour moi de les aider ; je ne vais pas voir ce qu'ils font ».

c) En humanités, c'est **l'autonomie** avant tout :

« On met en place toutes les conditions pour qu'ils puissent réussir, mais après ce sont des enfants autonomistes : ils veulent tout faire tout seuls, et il n'y a jamais eu de demande pour une aide de ma part. Mais il est vrai que le plus grand commence à avoir des difficultés ».

« En primaires, les grands-parents aidaient après l'école. Sinon, ils ont toujours été autonomes jusqu'à ce que les problèmes scolaires arrivent avec le plus jeune. Un des problèmes est justement qu'il n'y a plus personne pour travailler avec mon fils, vu que je ne vis pas avec lui, et son père n'a pas le temps ni les aptitudes scolaires. C'est pourquoi j'ai fait appel à la structure Educadomo, pour des leçons et pour une méthode d'apprentissage ».

« En secondaire il a voulu aller à Saint-Pierre, une école très exigeante. Au début je le suivais très fort, puis j'ai suivi ce que je pouvais et l'enfant s'est rendu compte que j'étais larguée, notre rapport a alors changé et les conflits ont commencé : la porte est fermée depuis les humanités. Comme il avait besoin d'aide, j'ai fait appel à des nièces encore étudiantes aux stages « Echec à l'échec » qui ont été désastreux, soit par manque de motivation, soit par la mauvaise qualité des profs. Maintenant, il a une jeune femme, qui n'est plus étudiante, qui l'aide tous les mardi soir, à qui je transmets ce qu'exige l'école et qui me tient au courant des avancées de mon fils ».

2) L'encadrement de la scolarité en termes d'espace-temps :

« Ils travaillent dans leur chambre en moyenne 2 heures par jour, s'il y a beaucoup de travail, ils remontent encore 1 heure après le souper. En semaine, la discipline prévaut, alors le week-end, ils peuvent plutôt faire ce qu'ils veulent. Mais ils sont obligés de lire régulièrement, également pendant les vacances. Ils étudient aussi pendant les heures de fourche à l'école. En tous cas, je n'ai pas l'impression qu'il y ait un volume de travail démesuré ».

« Ils montent faire leurs devoirs 1 heure par jour et je ne contrôle pas. Mais idéalement les choses devraient se faire à l'école. Comme en Allemagne par exemple, ils n'ont pas de devoirs ou à Decroly : il n'y en a que les deux dernières années. Car les enfants aussi ont besoin de décompresser, de faire du sport, de ne rien faire du tout... Par ailleurs, leur scolarité ne perturbe vraiment pas ma vie personnelle ».

« Ce qui compte, c'est le « rituel » plutôt que le temps consacré à l'étude : il s'agit d'établir un espace-temps ritualisé dans le quotidien. Le week-end et les vacances, ils ont bien le droit de faire autre chose que l'école ».

«Ce qui compte, c'est bien le rituel. Même si le principe des devoirs est intéressant en ce qu'il permet à l'élève de se remettre en mémoire et d'interpréter la matière tout seul. Mais 2 heures par jour de devoirs, c'est hystérique. Et ça rend l'école stressante: l'école me stresse plus que l'enfant. Les examens, c'est carrément le cauchemar. J'estime qu'il y a vraiment trop de volume de travail.»

- › Tous s'accordent sur l'idée que le problème principal n'est pas tant le volume de travail que l'absence totale de concertation entre les professeurs, le fait que le travail scolaire n'est pas intégré dans un projet global, une «école globale». Cette situation fait qu'il n'y a aucun équilibre, aucun rythme dans le travail:

«Certaines semaines, il n'y a rien à faire, et la semaine suivante, ils sont débordés dans toutes les matières. C'est difficile à organiser pour les parents et l'élève est incapable de gérer son travail. Certaines écoles établissent un «travail de semaine»: un planning plus ouvert qui permet à l'élève de gérer son travail.»

- › Ils s'interrogent également sur le fait que la réussite scolaire dépend majoritairement du travail fait à la maison, de l'aptitude à étudier chez soi, alors qu'ils passent le plus clair de leur temps à l'école.

«Le système idéal s'intégrerait dans un projet d'école globale: le travail à la maison serait fortement allégé.»
- › Ils n'établissent pas forcément de rapport entre l'aide aux devoirs et les résultats scolaires, mais plutôt entre l'écoute et l'attention à un cours et les notes obtenues, entre l'intérêt pour une matière ou un prof et les notes.

3) L'accompagnement en cas de difficultés scolaires:

a) En cas de difficultés scolaires (redoublement, bulletins décevants), les réactions sont les suivantes:

- › Angoisse et colère face aux mauvaises notes:

«L'adrénaline me monte, je n'ai jamais aimé l'école moi-même mais je ne peux pas le lui dire, je sais qu'on va en venir à la dispute, s'il en arrivait à échouer, il y aurait recours à prof privé, Educadomo ou autre, mais ce n'est certainement pas le parent qui doit s'en charger car ce serait le conflit assuré, le feu d'artifice avec un adolescent.»

«Mon fils m'a demandé quelqu'un car ça ne marchait pas avec moi, mais c'est une charge financière, organisationnelle, c'est une gestion supplémentaire.»

«J'ai tout essayé: parfois les gens sont incompetents, pas du tout pédagogues, ça dépend de la personnalité de l'accompagnateur, un homme professeur d'école intéressé par la pédagogie prenait mon fils comme un échantillon et ça marchait très bien mais il n'est plus disponible.»

«Les ados un peu plus grands que l'élève en difficulté sont une bonne solution: ils ont une complicité, peuvent faire passer un truc. La tranche 18/20 ans avec un élève de 15 ans c'est parfait. Après 23-24 ans ça ne marche plus, la personne vient pour son argent et lui donne une série de devoirs en plus...».

«Après leurs échecs respectifs j'ai surveillé davantage, mais sans plus.»

b) Ils sont conscients que chaque cas est différent, mais les problèmes majeurs dans le chef de l'élève sont:

- › L'absence d'une méthode de travail:

«La méthode c'est le plus important: trouver un truc qui lui convient, une organisation personnelle, le fluo dans un texte, les post-it, n'importe quoi, c'est l'école qui devrait transmettre cette méthode.»

- › Le manque de motivation:

«Pour motiver un enfant, le tenir en éveil, il faut le connaître et les écoles n'ont pas toujours le temps.»

- › L'inadaptation à l'univers et au rythme scolaire:

«L'échec entraînant l'échec, l'élève décroche totalement, et s'il n'y a pas de pont, d'accompagnement, ni de réaction de l'école, c'est la catastrophe.»

- › Le fait d'apprendre sans comprendre:

«Je constate un upgrade de matière hallucinant par rapport à ma génération: ils étudient des matières qu'ils ne comprennent pas encore et surtout qu'ils sont incapables d'intégrer, de resituer dans un monde global. L'exemple parfait est la «timeline», la ligne du temps: ils sont incapables d'y situer les sujets des différents cours: histoire, français, bio, ils enchainent des petites bouts et sont incapables d'avoir une vision globale.»

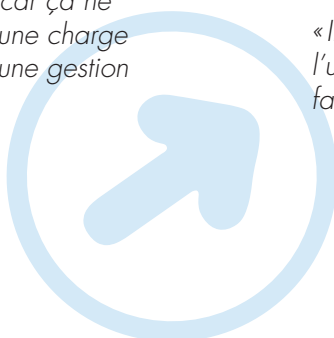
- › La paresse des étudiants:

«On dit que c'est l'adolescence mais c'est multifactoriel.»

- › Les séparations, les familles monoparentales.

- › Des cas particuliers: l'école n'est pas adaptée à des élèves dyslexiques, qui doivent bouger...

«Il y a un écrémage, une compétition comme à l'université, alors qu'enseigner c'est plutôt comme faire pousser un arbre.»



4) L'accompagnement scolaire au niveau relationnel:

«En primaire, le rapport est facile, le regard parental est léger, en secondaire, les problèmes surgissent: masse de travail, matières ardues, crise d'adolescence et débouchent sur des conflits et «engueulades». J'ai peur pour les points de mes enfants, je commence à déprimer, les relations commencent à se détériorer».

«Les rapports sont tendus car tout tourne autour de l'école, tout est modulé par les rythmes scolaires».

«L'école n'est pas le plus important: le relationnel se joue aussi autour des autres aspects de la vie de l'enfant: est-ce qu'il est bien dans sa peau, comment vont ses relations amoureuses, les problèmes liés à son physique ?».

- › L'accompagnement scolaire extérieur peut aussi poser des problèmes relationnels:

«L'enfant se sent coupable d'imposer cela au parent. Et pour le parent c'est un investissement financier, des problèmes de gestion. Mais en contrepartie, c'est chouette de pouvoir compter sur quelqu'un. Si cet accompagnement se passe bien, ça libère d'un poids, et cela crée une meilleure dynamique dans nos rapports. Mais c'est fragile car si la personne ne peut pas venir ça casse le rituel, l'enfant ne se sent pas prêt pour les contrôles, est déprimé et a peur. C'est une dépendance qui doit évoluer vers une indépendance. Le but c'est l'apprentissage de l'autonomie».

«Il y a aussi une pression sociale: en cas d'échec, il faut prendre un prof sinon on est perçu comme un parent qui se désintéresse».

a) Le rapport à l'école et aux enseignants:

- › Les réunions des parents sont vécues comme inutiles:
 - «Il n'y a pas de dialogue, on a maximum 5-10 minutes, c'est à la chaîne, j'y vais sans trop y croire».
 - «J'estime qu'on devrait être convoqués et pas invités à une réunion avec les profs, ou qu'on nous envoie un bon mail avec un avertissement clair concernant notre enfant».
- › Quand les parents y vont, ce n'est pas pour critiquer, pour revendiquer mais pour comprendre avec les lunettes des profs. Ils sont plutôt empathique vis-à-vis des profs:
 - «C'est un métier difficile, avec beaucoup d'heures de travail, on leur en demande trop, c'est l'apostolat».

5) L'accompagnement scolaire selon les matières:

Les matières qui posent problème sont:

- › Le néerlandais (les parents eux-mêmes ne le pratiquent pas).
- › Les maths et sciences (les parents sont plutôt artistes).
- › Toutes les matières où de jeunes adolescents (après la seconde) ne peuvent pas être acteurs, donner leur avis, être écoutés:

«En arts d'expression, on leur demande ce qu'ils pensent, ils ont envie d'interagir, d'être concernés».

a) Le recours à une aide extérieure:

«La valeur de la structure, c'est la qualité des profs».

«Le système des tickets, des «chèques» est ludique, on s'en sert comme de jokers que l'enfant doit gérer lui-même».

«C'est très peu social: des parents ne peuvent pas se le permettre, on n'est plus tous égaux devant cette histoire, je trouve ça pitoyable».



b) Les attentes vis-à-vis de cette structure:

«Certainement pas des performances scolaires mirobolantes car c'est choquant, la société de performance, vouloir passer de 75% à 90%».

«Il faut que ce soit quelqu'un de mieux que moi, pour des sommes pareilles, on devient très exigeants».

- › Une disponibilité effective, que l'étudiant coach soit disponible pendant les périodes d'exams.
- › Une expérience pédagogique et psychologique par rapport à l'enfant.
- › La «remotivation» de l'enfant dans le plaisir d'apprendre, le goût de transmettre, l'appétit de connaissances, la curiosité.
- › Un certain suivi, le plus personnalisé possible, inspiré des systèmes d'entraides non payants qui prévalaient auparavant.

4. Educadomo: 1^{er} réseau belge de soutien scolaire à domicile

Créé en 2005, Educadomo est le premier réseau belge de soutien scolaire à domicile.

Autonome et indépendant de tout réseau officiel d'enseignement, Educadomo est actif dans l'accompagnement scolaire à tous les niveaux et sous tous ses formes pour les élèves scolarisés tant en primaire qu'en humanités. Ses services proposent des programmes d'accompagnement en langues, en sciences,...

Educadomo compte aujourd'hui plus de 1.500 coaches pédagogiques et 2.400 familles font appel à ses services.

Educadomo aide les jeunes à se perfectionner dans leurs études ou dans une branche spécifique, à prévenir ou à rattraper un retard scolaire, à préparer des examens ou un jury. Tous les programmes sont organisés à la maison et sont adaptés aux besoins de chacun. Parce que les coaches sont proches des jeunes - ils sont universitaires ou para-universitaires, âgés de 20 à 25 ans - et excellents dans leur discipline, ils ont un contact facile avec les élèves ou étudiants.

Pour cette enquête, Educadomo a pu compter sur son expérience de plusieurs années de coaching scolaire à domicile et sur ses compétences accumulées au niveau pédagogique.

L'enquête internet « Le travail scolaire à domicile et son accompagnement » a été menée de décembre 2008 à janvier 2009 auprès de parents des deux communautés linguistiques.



Demandez une interview ou encore des informations spécifiques:

Catherine Staelens - 0475/84 00 02 - staelens.catherine@telenet.be

Davister Brand and Business Activation (sprl Subway)

c/o Workspaces - 264 avenue Van Volxem - 1190 Bruxelles

